

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 29

Artikel: Coin de la ménagère
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coin de la Ménagère

Tresse aux anis. — Prenez deux œufs, un morceau de beurre gros comme un œuf, quatre grandes cuillerées de sucre en poudre, 4 grammes anis verts bien frais. Faites du tout une pâte bien ferme en y ajoutant autant de farine que vous pourrez en faire absorber. Amenez la pâte à un demi-centimètre d'épaisseur, découpez-la à l'emporte-pièce ou faites-en des lanières que vous redoublez sur elles-mêmes en les tournant l'une sur l'autre. Dorez avec un jaune d'œuf délayé dans l'eau et mettez au four sur tôle beurrée. Laissez bien doré.

Pudding glacé. — Faites bouillir un litre de lait, sucrez, vanillez, laissez refroidir et versez sur huit jaunes d'œufs; faites épaissir au bain-marie, passez au tamis. Faites tremper dans du vin de Madère une poignée de raisins de Malaga, enlevez les raisins, humectez de Madère des biscuits à la cuillère que vous rangez dans un moule; servez la crème ou vous avez mis les raisins et faites prendre en glace.

FAITS DIVERS

La servitude allemande.

— Au temps de ma jeunesse — « il n'y a pas trois jours » dirait Panurge — il m'est arrivé de rencontrer, dans un voyage le long du Rhin, de Mannheim à Rotterdam, en passant par Mayence, Coblenze, Cologne, Dusseldorf, Wesel, Nimègue et le bras du Wahal jusqu'à la Meuse, un Allemand du Sud, de Conso dont nous disions alors — c'était en 1867 — qu'ils n'attendaient qu'une occasion pour secouer le joug du chancelier Bismarck, joug bien plus réel et d'ailleurs bien plus senti que celui du roi, son maître.

— Nous nous moquons, me dit-il, de la servitude française et nous ne nous rendons pas compte que la nôtre est encore plus dure. Connaissez-vous l'histoire de nos essieux.

— Non.

— Elle est curieuse et honteuse. Pendant la campagne de guerre de 1866 (celle qui aboutit à Sadowa) on remarqua que notre artillerie avançait difficilement dans les chemins parce que ses roues, moins distantes que celles des voitures rurales, ne pouvaient suivre qu'une des deux ornières pratiquées par celles-ci. L'inconvénient fut signalé et l'ordre fut sur l'heure transmis à tous les paysans et voituriers de raccourcir leurs essieux sur le modèle de l'axe des canons et fourgons ! La réforme est presque accomplie à cette heure, elle a coûté plusieurs millions de thalers à l'agriculture allemande. Voici des papiers officiels : une proclamation du landrat d'Eupen, des ordres ministériels de Prusse, commentés par des lettres de gouverneurs..

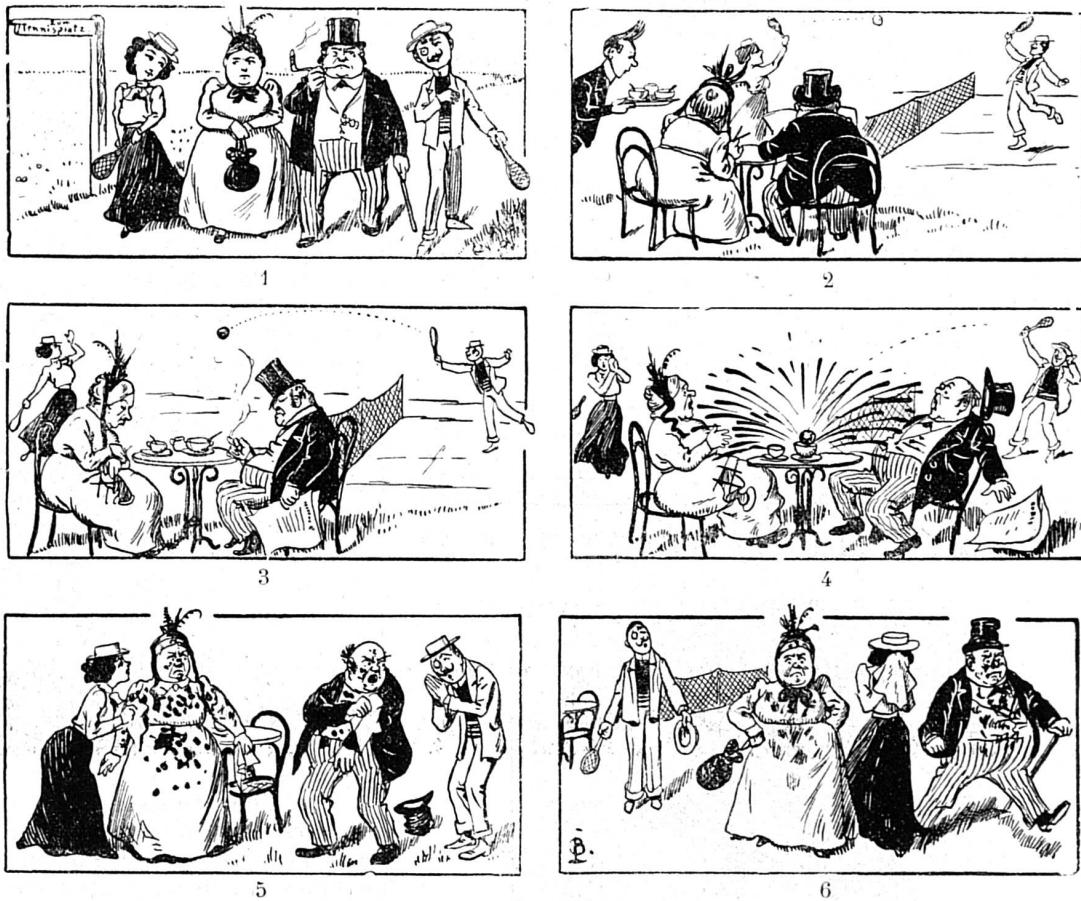
Je restai rêveur devant ce phénomène de prévoyance d'un côté et de soumission de l'autre, et je refoulai de mon esprit, comme une chimère, les vers de Musset qui étaient alors sur les lèvres de tout Français excursionnant le long du Rhin :

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand !
Son sein porte une plaie ouverte . . .

L'alcoolisme en France.

Il y a en France, actuellement, 500,150 débits de boissons, c'est-à-dire un par 60 habitants environ. Retirez les femmes (pas toutes), les enfants (pas tous), et vous vous rendrez compte qu'il faut que les autres boivent beaucoup pour faire marcher les affaires. La

UN COUP MALENCONTREUX



progression de l'aliénation mentale suit d'ailleurs mathématiquement l'augmentation de ces lieux « où l'on vend la folie en bouteilles », disait déjà Bautru, de l'Académie française, mais du temps de Richelieu. On voit que ça remonte loin.

Le mot pour rire

Une dame avise un gamin qui vient de dénicher une couvée et l'apostrophe avec indignation. — Comment peux-tu, enfant sans cœur, voler ces petits oiseaux à leurs parents ? Pense au supplice qu'endurera leur malheureuse mère en trouvant le nid vide.

— Oh ! riposte l'enfant, ça lui est bien égal, à la mère. Elle est sur votre chapeau !

PENSÉES

Un seul rayon trahit le jour,
Un seul accord trahit la fête,
Un seul vers trahit le poète,
Un seul regard trahit l'amour.

Gustave ROUSSELOT.

Il est une fleur pâle et blanche
Qui ne vivra jamais qu'un jour;
Avec tristesse elle se penche,
Atteinte, hélas ! du mal d'amour.

C'est la pauvre fleur du poète,
Elle mourra, — c'est le destin,
Au premier chant de l'alouette,
Au premier rayon du matin.

Paul GAUTHIER.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.